

TEMPORALITE PSYCHIQUE ET INCONSCIENT INTEMPOREL. TRAUMAS DE GUERRE A L'EPREUVE DU TEMPS

Nous admettons que les instincts de l'homme se ramènent exclusivement à deux catégories: d'une part ceux qui veulent conserver et unir; nous les appelons érotiques –exactement dans le sens d'Eros dans *Le Banquet* de Platon- ou sexuels, en donnant explicitement à ce terme l'extension du concept populaire de sexualité; d'autre part, ceux qui veulent détruire et tuer; nous les englobons sous les termes de pulsion agressive ou pulsion destructrice.

Freud 1933 [1932]:53- 4

L'histoire de l'humanité est faite de guerres et de conquêtes. L'histoire des hommes avec la guerre se construit à partir des guerres et des violences qu'ils ont personnellement connues, vécues ou engendrées selon qu'ils soient perdants ou gagnants, occupés ou occupants. La guerre génère des violences profondes, primaires, destructrices et marque à vie les personnes de blessures narcissiques et identitaires. Elle les fige souvent dans des identités qui les inscrivent de façon permanente dans leurs liens avec le moment traumatique : victime/rescapé(e)-bourreaux/criminel(les)/collabos etc. obstruant leurs parcours personnels, socioculturels, en contexte mais aussi hors contexte, et leurs personnalités. Ce phénomène est surtout propre aux guerres civiles où le travail de mémoire bute face aux lectures clivées des différents protagonistes et où une appréhension des faits de manière plus ambivalente et nuancée n'est amorcée que très difficilement.

Dans un registre similaire, les violences politiques sont autant plus insidieuses que les situations de guerre déclarée où

l'ennemi est identifié. Elles sont exercées par des régimes dictatoriaux contre leurs propres populations. Dans ces situations, les personnes sont soumises à une guerre psychologique, morale du fait de la terreur, de la répression, des arrestations arbitraires, de la torture et de l'emprisonnement sans procès ou dans le cadre de procès judiciaires extrêmement politisés. Elles deviennent accusées de penser librement, d'oser contrer la propagande et coupables de refuser l'instrumentalisation des citoyens et des ressources des pays au service des dictateurs. D'autres formes de violences sociales notamment celles des régimes de ségrégation - ségrégation raciale, ségrégation religieuse et ségrégation sexuelle, légiférées par les Etats et les régimes d'Apartheid- touchent aussi les personnes au plus profond de leurs appartenances identitaires. Elles développent à long terme, en miroir à la haine de l'autre, une haine de soi qui affecte les assises narcissiques du fait aussi du renoncement forcé aux droits humains et humanitaires les plus fondamentaux.

Dans cet article nous allons examiner les effets de la guerre, en tant que violence sociale, sur le fonctionnement psychique des individus. Ainsi, quand les personnes sont soumises à la destructivité et aux traumatismes de guerre, leurs capacités de mentalisation et leurs processus de liaisons sont mis à mal. Ces derniers ne peuvent fonctionner parfois que dans l'après-coup grâce aux supports de médiations psychiques intermédiaires, artistiques, littéraires ou thérapeutiques qui constituent des objets tiers. Ces objets tiers permettent de placer le trauma à l'extérieur de soi et autorisent enfin la levée du refoulé, le travail d'associativité et la construction de l'historicité individuelle, intime dans une rencontre simultanée avec des vécus en lien avec l'histoire collective. Nous allons prendre comme point d'appui : la toile de Guernica peinte par Pablo Picasso en 1937 qui porte en elle les affres de la guerre civile espagnole et la terreur engendrée par le carnage du fascisme en Europe ; les écrits-témoignages des anciens combattants aux prises avec les épisodes sanglants de la guerre civile libanaise (1975-90) et le texte-scénario Hiroshima mon amour écrit par Marguerite Duras en 1959 comme script au film d'Alain Renais. Dans ce texte, il est question d'histoires d'amour, d'occupation allemande de la France pendant la deuxième guerre mondiale mais aussi des horreurs de la bombe atomique lancée par les Etats-Unis sur la ville de Hiroshima au Japon en 1945. L'objectif étant d'examiner les fonctions de la destructivité et de la pulsion de mort au sein du fonctionnement

psychique et de mettre en évidence, à travers ces histoires de guerre, en définitive « racontables », l'intemporalité de l'inconscient et la temporalité psychique, toutes deux aux prises avec le travail de liaison et de déliaison pulsionnelles, à l'épreuve du temps, du travail d'historicité et de l'universel.

Guernica et les effets du traumatisme

Le bombardement-génocide : traumatisme de guerre

En pleine guerre civile espagnole, le 26 Avril 1937 alors que la région basque était sur le point de tomber entre les mains du franquisme et que le front du nord était militairement en pleine déconfiture (France Culture 2012), la Légion Condor- armée de l'air de l'Allemagne nazie- bombardait la ville basque de Guernica sur ordre du général Franco. 'Incendies criminels et meurtres de masse' commis par l'aviation allemande transforment alors la ville de Guernica en 'ruines fumantes'. Les bombardements conduits avec 'atrocité prononcée et rigueur scientifique' ont 'détruits le centre de la tradition culturelle et politique basque'. 'Aucune des atrocités précédentes liées à la guerre civile sanguinaire ne fut autant impitoyable' (*New York Times Archives* 29 Avril 1937). Les avions volaient si bas que les habitants, fuyant en cavale, pouvaient apercevoir la croix gammée sur les ailes des avions¹. L'attaque eut lieu un lundi, le jour de marché. Plusieurs fermiers étaient venus en ville avec leurs animaux.

Il était 16 h 30 lorsque la cloche de l'église sonna l'alarme pour signaler l'approche des avions. Les gens se réfugièrent aussitôt dans les caves et dans les abris (...) le bombardement augmenta d'intensité et fut continu. Il ne cessa qu'à 19 h 45. La ville de 7 000 habitants, auxquels il faut ajouter 3 000 réfugiés, avait été lentement, systématiquement détruite, et dans un rayon de huit kilomètres, d'autres avions incendiaient l'une après l'autre les fermes de la région.

¹ INA.fr (27 Avril 2006), Témoignage d'une rescapée du bombardement de Guernica auprès de lycéens lors du 69^{ème} anniversaire du bombardement de la ville espagnole, Edition Euskal Herri Pays Basque disponible sur <https://www.ina.fr/video/R17111746> [dernière consultation le 27 Mars 2019].

Après environ, trois heures-trente ininterrompues de pilonnage, il ne restait plus rien de la ville. Lorsque les survivants sortirent de leurs abris, ‘Guernica était rouge. La ville brûlait’². Inaki Arzanegi qui avait 14 ans à l’époque, raconte qu’il y avait une mer de flammes et qu’il n’avait pas pu, en la cherchant, trouver sa maison. ‘Les gens criaient. Tout avait été bombardé et brûlait’ (Simons Marlise *New York Times*:12 Mai 1998). Il y avait des cadavres partout. L’attaque avait fait des centaines de morts. Pourtant, l’offensive ne servait à rien. Le mal était gratuit. La ville de Guernica ne revêtait aucun intérêt stratégique ou militaire.

Il est difficile, même dans l’après-coup, d’écrire et de plonger dans les atrocités du massacre de Guernica. L’intensité traumatique et l’irreprésentable qu’il véhicule, sont à la fois atrocement familiers mais aussi étrangers, spécifiques et propres à une histoire autre. Les enjeux psychiques et les conséquences aux niveaux du lien social, de l’histoire du pays et du monde continuent de faire l’objet de réflexions, de tentatives d’élaboration et de mises en mots, des décennies plus tard. Les pulsions de haine et d’anéantissement, l’injonction à la violence émise par des Etats avec l’accord et la participation tacites ou déclarés de leurs populations civiles et militaires, demeurent au fur et à mesure du passage du temps, soumises à la processualité psychique dans une tentative de penser l’impensable mais aussi des garde-fous aux capacités à la haine et la violence que recèlent l’humanité.

Pour les personnes qui le subissent, le traumatisme est un

...événement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l’incapacité où se trouve le sujet d’y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu’il provoque dans l’organisation psychique. En termes économiques, le traumatisme se caractérise par un afflux d’excitations qui est excessif, relativement à la

² Témoignage de Pako Garcia San Roman, un survivants qui avait 7 ans au moment du bombardement in *DELOBEL Pantxika* (25/4/2017), Pays basque espagnol : les 80 ans du bombardement de Guernica commémorés, Sud-Ouest, disponible sur <https://www.sudouest.fr/2017/04/25/pays-basque-espagnol-les-80-ans-du-bombardement-de-guernica-celebres-3395861-4018.php> [dernière consultation le 27 Mars 2019]

tolérance du sujet et à sa capacité de maîtriser et d'élaborer psychiquement ces excitations.

Laplanche et Pontalis 1967: 499

La psychanalyse définit le traumatisme comme un choc violent, une effraction engendrant des conséquences sur l'ensemble de l'organisation psychique. Le premier effet du traumatisme c'est qu'il provoque un état de sidération qui met en échec la capacité de penser entraînant un arrêt de toute espèce d'activité psychique.

Une des caractéristiques de l'événement traumatique est de garder au fil des années chez les survivants, une acuité que le temps ne réduit pas. Les images sont là et le temps n'a pas d'effet sur leurs précisions. Les souvenirs sont cuisants et la perception est tellement empreinte de sensorialité que le refoulement devient difficile et l'oubli impossible. Certaines personnes que j'avais interrogées et qui avaient subi de graves traumatismes et des préjudices majeurs en lien avec la guerre du Liban, avaient pu fonctionner pendant des années en clivant le traumatisme, le mettant de côté, s'appuyant sur une mémoire sélective concernant la remémoration des éléments de leur passé. Cependant, le jour où un facteur déclencheur avait provoqué une levée du refoulé, elles avaient été capables de restituer le récit du traumatisme, en détails, dans son intégralité. Quant à leurs vécus respectifs, les symptômes qu'ils avaient développés en lien avec le traumatisme mais aussi avec leurs histoires personnelles en dehors du traumatisme, relèvent alors de constructions psychiques qui mériteraient d'être analysées.

Guernica, la toile : transmission et inscription du traumatisme dans l'histoire, travail de liaison pulsionnelle.



http://e-cours-arts-plastiques.com/wp-content/uploads/2013/03/guernica-Picasso_thumb.jpg

Quand la guerre civile espagnole éclata en 1936, Picasso vivait à Paris. Il prit alors fermement position en faveur des républicains. Quand le bombardement de Guernica eut lieu, Picasso fût bouleversé. Il vit les premières photos dans journaux, lit les éditoriaux, écouta les récits et réagit très vite. Immédiatement, de manière fébrile et très intense, il commença à faire quelques esquisses. Dès le 11 mai, soit 15 jours seulement après le bombardement, la toile Guernica sera mise en place dans sa dimension définitive et jour après jour, jusqu'au 4 Juin 1937, elle sera modifiée, corrigée, les formes de l'horreur et de la terreur esquissées. (France Culture 2012) Les cris primitifs de terreur et d'agonie, le morcellement et l'anéantissement furent mis en œuvre. Humains et animaux paraissent ainsi sacrifiés dans un tableau où leurs terreurs se rejoignent, se confondent. Ils ouvrent la bouche- la gueule, hennissent, mugissent et hurlent leurs soupirs ultimes avant de s'affaisser -figés dans des mimiques gravées pour l'éternité- et de choir, chacun seul face à la mort, sur les membres des corps coupés, morcelés et éparpillés de leurs concitoyens. A travers cette toile traitée exclusivement en noir, blanc et gris, Picasso peint sombrement, le renversement de l'ordre et de la culture.

L'œuvre est ainsi présentée d'emblée comme une arme contre le fascisme, le totalitarisme et la guerre. Elle représentera aussi une icône universelle contre la barbarie. Picasso acquit ainsi à l'issue du second conflit mondial une image d'artiste engagé. Les œuvres de cette période respirent tout le sordide de ces années-là et reflètent combien le peintre ressentit, alors, le tragique des événements (France Culture 2012).

La réalité extérieure impacte ainsi la réalité psychique du peintre, le contexte mortifère génère le fantasme et l'horreur prend alors les formes de la créativité artistique. L'intensité des pulsions de mort et de destruction véhiculées, semblent avoir été telles, que Picasso a dû opérer une transformation du réel traumatique des événements, le sublimer pour assurer sa survie psychique. L'intensité de ses émotions, affects, pensées, aurait été canalisée de manière à les rendre représentables à travers la toile de Guernica. Le travail du négatif et la négociation avec les atteintes au narcissisme et au principe d'autoconservation ont débouché sur le travail de transformation créatrice.

Ce que la toile de Guernica a de particulier, c'est qu'elle « touche une double fibre, constamment : l'une, individuelle, subjective, intime ; l'autre tout aussi personnelle, sans doute, mais en même temps paradoxalement commune, partageable » par tous comme l'écrit Catherine Chabert au sujet du livre de Daniel Mendelson, *Les disparus* (Chabert 2016:28). Si au niveau de son inscription dans le temps, elle porte le nom et raconte le massacre de Guernica qui a eu lieu en 1937, par ces images, elle raconte les atrocités de toutes les guerres, celles de tous les temps. Elle me ramène au Liban entre 1975 et 1990, au temps de la guerre civile mais aussi au-delà, au cœur de tous les récits et vécus de guerre que j'ai côtoyés, lus, écoutés, aux corps mutilés que j'ai vu se traîner dans la ville. Guernica atemporelle, renvoie pour ce qui suit, en miroir les images de la guerre et de la destruction de Beyrouth.

Beyrouth³, traumatismes de guerre et travail d'écriture

Jalonné tout au long de son histoire d'histoires de guerres, de persécutions et d'occupations, le Liban a sombré officiellement dans les affres de la guerre civile le 13 Avril 1975. Je ne m'attarderais pas sur la combinaison des facteurs politiques et psychosociaux qui auraient provoqué ce basculement mais j'aborderais mon propos sous l'angle de la guerre des identités, une guerre qui a scindé les groupes sociaux libanais en camps et factions communautaires et idéologiques. Transformés en combattants au service de milices conduites par des leaders politiques, les citoyens, au nom de la lutte pour la cause, ont pu

³ BAGHDADI Maroun, *Hamassat*, 1980 ; CHAHAL SABBAG Randa, *Nos guerres imprudentes*, 1995

commettre les atrocités les plus extrêmes et glisser sur les cordes raides de la torture, des assassinats et des procédés de liquidation macabres. Les écritures des images-récits de deux épisodes sanglants de la guerre du Liban, illustreront mon propos: le massacre du samedi noir (6 Décembre 1975) et la bataille du centre-ville de Beyrouth (1975-6) tels que narrés par les protagonistes présents sur place à l'époque. Ils seront examinés sous l'angle de la désintronisation pulsionnelle, au service des pulsions de destruction, de haine et de mort, mais aussi de vie. L'économie psychique particulière aux différents combattants et l'organisation de la personnalité pendant la guerre, tenteront d'apporter un éclairage sur les motifs qui pourraient pousser une personne, apparemment socialement adaptée et intégrée, à succomber dans les rouages de la violence. Nous examinerons aussi l'impact sur les générations suivantes -en partie, ma génération- qui portent indubitablement en elles, les résidus psychiques 'radioactifs' (Gampel 2005) de ces violences sociales, parfois génocidaires.

Le samedi noir, une histoire de dissociation psychique ?

Une fièvre, démente, s'abattait sur le quartier. Nous n'étions plus des hommes. Les loups, sans doute, sont moins cruels. (...) On tuait sans relâche, et c'était qui se couvrait de plus de sang. Les plus déments triomphaient. Je ne me sentais pas satisfait : je n'éprouvais aucune joie, aucune exaltation. Je tirais car il n'y avait plus d'innocents, plus d'innocence. Tous les musulmans étaient responsables de la mort de mes fils

Joseph Saadé in Brunnuquell et Couderc 1989:14

Et la ville entière s'embrasa. Ce samedi 6 décembre 1975, 'Samedi noir', l'assassinat du fils aîné de Joseph Saadé plongea le Liban dans les eaux sans fond de l'horreur où disparaissent les vivants. Le Samedi noir consacrait la déchirure d'un pays et de ses communautés, chrétienne et musulmane. C'était la guerre, vraiment.

Brunnuquell et Couderc 1989:16

Joseph Saadé était marié, père de trois enfants. Employé dans un journal, il était apprécié par ces collègues, bien intégré

socialement, non engagé politiquement. Cependant, en l'espace de trois mois, sa vie bascula. Il fût confronté au double traumatisme de l'assassinat de ces deux fils, âgés respectivement de 20 et 22 ans, par des miliciens palestiniens. Le premier a été tué début Septembre 1975, mutilé et supplicié achevé par une balle dans la tête ; le second a été tué le 5 décembre 1975 à coups de hache. Les palestiniens 'lui avaient cassé toutes ses dents. Son épaule et sa hanche ont été tranchées. Après avoir été frappé à la hache, il a été tué par balle'⁴.

« Quand j'avais été identifié son corps le 6 décembre 1975, c'était le jour du Samedi noir, je n'avais plus de limites. Je me sentais complètement dénudé dans ce monde. Si après la mort de mon premier fils, j'avais eu une crise cardiaque, à la mort du second j'ai eu une démence »⁵

En effet, au cours de ce samedi noir, Joseph se décrit comme perdant complètement le contrôle de lui-même, incapable de s'arrêter, ne se souvenant pas des détails de la tuerie, ni des personnes qu'il a tué, ni de leurs réactions, il se souvient juste de sa fièvre et de son besoin de tuer encore et encore comme si son corps opérait en dehors de lui-même et que son Moi était scindé en deux. Confronté à l'impensable et irreprésentable double assassinat de ses fils, il connut un moment de dissociation traumatique; la désintrication pulsionnelle sous l'égide des pulsions de mort et de destruction, aurait été traduite un massacre de masse, un agir nécessaire alors à la survie psychique de Joseph. En fait, en dehors de la tuerie de ce samedi noir, de ce moment de dissociation traumatique, Joseph est resté un père éploré qui n'avait plus participé à des massacres. Engagé cependant depuis dans la guerre, il tirait « d'un front à un autre », « mais je n'ai plus égorgé »⁶ me dit-il.

Les propos de Freud sur la pulsion de mort et de destruction peuvent illustrer l'état mental de Joseph Saadé lors de la tuerie du samedi noir.

Nous sommes arrivés à concevoir que cette pulsion agit au sein de tout être vivant et qu'elle tend à le vouer à la ruine, à ramener la vie à l'Etat de matière inanimée. Un tel penchant

⁴ Entretien accordé à l'auteure le 27 février 2016

⁵ Idem

⁶ Idem

mérait véritablement l'appellation d'instinct de mort, tandis que les pulsions érotiques représentent les efforts vers la vie. L'instinct de mort devient pulsion destructrice par le fait qu'il s'extériorise, à l'aide de certains organes, contre les objets. L'être animé protège pour ainsi dire sa propre existence en détruisant l'élément étranger (...) L'application de ces forces instinctives à la destruction dans le monde extérieur soulage l'être vivant et doit avoir une action bienfaisante.

Freud 1933 [1932]:57-8

En effet, Joseph Saadé en me dédicassant en Mars 2016 le livre qui avait été consacré à son histoire, m'écrivit 'A Zeina, en souvenir de ceux qui sont partis pour que nous restions'. Là, il désignait peut-être ses fils et ceux qui sont morts au combat pour défendre la cause. Je me demande aussi si nous ne pouvons pas penser, au sein de ce moment de dissociation qu'il a connu, à ceux qu'il avait dû tuer pour pouvoir « rester ». Si l'espace intermédiaire de l'élaboration psychique est demeuré longtemps obstrué par l'impact du traumatisme, Joseph Saadé nous a quand même légué, dans un livre, sa terrible histoire. Elle sera éternellement associée à l'histoire du samedi noir et à l'histoire du Liban. Au moins, puissions-nous tenter d'élaborer, dans l'après-coup, quelques-uns de ses éléments dont l'impact continue d'alimenter les rancœurs du Liban d'aujourd'hui, de susciter les mêmes passions haineuses et le même cortège d'accusations (Zerbé 2016).

Le livre qui avait été écrit sur Joseph Saadé l'avait figé dans une double identité clivée, Victime et Bourreau dans laquelle lui-même ne se reconnaissait pas. Il me dit ainsi

« Moi je n'ai pas une double personnalité. Le tort des personnes qui ont fait ce livre est d'avoir monté en épingle le bourreau. Moi je ne valide pas l'identité de bourreau. Moi je suis une victime d'un temps où il n'y avait ni armée ni police, un temps où nous étions en train de vivre dans une jungle. Et dans une jungle, soit c'est toi qui vis soit celui qui est en face de toi. ⁷ »

⁷ Entretien accordé à l'auteure le 2 Mars 2016

La bataille du centre-ville : tuer, une pulsion d'autoconservation ?

Ci-dessous, un des tableaux qui dessine la jungle qu'était devenu le centre-ville de Beyrouth suite à environ deux années de guerre civile:

Le feu des incendies ravage çà et là les échoppes et les commerces, illuminant le ciel d'une lumière rougeâtre et crachant des fumées noires qui assombrissent davantage des lieux déjà ténébreux... l'ennemi est partout, et il peut surgir au milieu de nous et nous prendre par surprise (...) Ce théâtre digne d'une pièce dantesque se transforme rapidement en un immense cimetière, où les cadavres de miliciens de tous bords s'entassent et pourrissent en plein air, répandant l'odeur nauséabonde et pestilentielle de la chair en décomposition, tandis que les canalisations d'égouts crevés déversent inlassablement leurs lots d'immondices et d'eaux souillées, métamorphosant par endroits certains coins en fosses septiques à ciel ouvert

Maroun Machaalani in Gemayel G. 2018:299

Maroun Machaalani, commando de la troupe BJ (Béjine) troupe d'élite de la milice libanaise chrétienne Kataëb⁸, avait participé aux grandes batailles notamment celles du Centre-Ville de Beyrouth et des Grands-Hôtels contre les milices palestiniennes et libanaises partisans de la cause palestinienne et du nationalisme arabe. La troupe BJ était constituée de jeunes gens âgés entre 17 et 23 ans, étudiants à l'école ou à l'université, parfois déjà sur le marché du travail, connus pour leur bravoure, leur détermination, leur solidarité et leur âpreté aux combats. Ils étaient unis par une cause déterminante : « défendre le Liban et surtout les chrétiens, contre le danger palestinien » (Gemayel G. 2018:299) Les palestiniens eux, chassés de la Palestine en deux vagues en 1948 et 1967, s'étaient retrouvés redistribués et éparpillés dans des camps de réfugiés, notamment en Palestine, au Liban, en Syrie et en Jordanie. Au Liban leur nombre était passé de 110 000 en 1948 à plus de 400 000 en 1975 ce qui effraya les

⁸ Parti politique chrétien, transformé aux abords la guerre civile en milice, en réaction à l'armement des palestiniens et des partis de la gauche libanaise. Plus tard en 1980, les milices chrétiennes : Kataëb, Ahrar, Gardiens du cèdre etc. furent unifiées par Bachir Gémayel et regroupées sous le nom de Forces Libanaises.

chrétiens maronites (Joumblatt 1978:147). Armés pour combattre les israéliens suite aux accords conclus au Caire en 1969, les palestiniens avaient mis leurs armes au service des partis de la gauche libanaise en revendication face aux inégalités sociales et aux prérogatives politiques que détenait la droite maronite ; comme ce fut le cas en Jordanie, les palestiniens avaient outrepassé l'autorité de l'Etat, tentant de reconstituer au Liban un semblant de mini-état palestinien.

Par leurs dérogations à la loi libanaise, l'anarchie du port d'armes, la police qu'ils faisaient à certains accès importants de la capitale, facilité l'éclosion du complot contre eux. (...) Des fonctionnaires, des directeurs généraux étaient parfois arrêtés par des patrouilles palestiniennes pour vérification d'identité. Parfois des libanais ou des étrangers étaient enlevés ou séquestrés, sous le prétexte vrai ou faux d'atteinte à la sécurité de la révolution palestinienne.

Joumblatt 1978:126

Un ancien combattant palestinien, membre du Fatah⁹ qui avait participé aux batailles des grands hôtels, explique les motifs de son combat contre les Kataëb au centre-ville:

« Moi je voulais défendre la cause palestinienne et mon peuple. À l'époque les Kataëb faisaient partie du projet orchestré pour nous achever (...) tout comme les israéliens, ils voulaient nous achever. »¹⁰

Ainsi, une personne ou une communauté est entraînée au combat, lorsqu'elle a le sentiment qu'elle, ses proches, sa terre ou ses biens, sont mises en danger ou menacées d'extermination. Pour les chrétiens libanais, l'armement des palestiniens, l'atteinte à la souveraineté de l'Etat libanais, l'arrestation illégale et illégitime de personnes auraient réveillé un sentiment de profonde menace. Pour les palestiniens, l'angoisse d'annihilation identitaire suite à la Nakba¹¹ et l'impuissance militaire à combattre l'Etat d'Israël aurait été déplacée contre un ennemi autre, vécu et

⁹ Organisation palestinienne politique et militaire fondée à la fin des années 1950 par Yasser Arafat. Elle prônait l'indépendance de la Palestine et la lutte contre l'Etat hébreu

¹⁰ Entretien avec l'auteure, 3 juin 2016

¹¹ Nakba ou catastrophe en arabe : concept qui désigne le déplacement forcé de milliers de palestiniens à la création de l'Etat d'Israël en 1948

véhiculé par la propagande comme l'auxiliaire de l'Etat d'Israël. Leur âpreté aux combats et leur sentiment de toute-puissance sur le terrain libanais semblaient venir pallier, par procuration, à leur incapacité à libérer la Palestine.

Le déclenchement de la guerre rend ainsi le danger et la menace que constitue l'Autre, réels. Des groupes de jeunes hommes se forment et se mobilisent de part et d'autre pour se défendre. A ce moment-là, il devient alors question de tuer pour ne pas être tué. Le Moi:

...dominé par des peurs réalistes, est obligé de séparer l'inconscient au profit d'une soumission aux questions de survie. Cette organisation décrit un état du moi de l'individu dans des situations menaçantes où la peur doit mener à l'action

Oliner et Hacker 2016:115

Oliner M. rapporte ainsi l'étude de Bergeret qui décrit

...ces états dans lesquels le moi total menacé réagit par une violence fondamentale. L'attitude du « tuer ou être tué » n'est alors pas dirigée vers un objet, mais vers la cause de la menace. Ce qui la déclenche c'est la peur

Oliner et Hacker 2016:114

Il s'agirait ici de 'violence inhérente à l'autoconservation' (idem). Quand il y a une connexion directe, non réfléchie, entre la peur, la perception qui la provoque et la violence agie, l'action de tuer, bien que s'inscrivant dans la pulsion de destruction et de mort, irait mobiliser et mettre à l'œuvre les pulsions d'autoconservation du Moi.

Cependant, conduite sous l'égide de l'intrication des pulsions d'autoconservation et de destruction,

...la guerre détruit des vies humaines chargées de promesses, place l'individu dans des situations qui le déshonorent, le force à tuer son prochain contre sa propre volonté, anéantit de précieuses valeurs matérielles, produits de l'activité humaine etc. on ajoutera en outre que la guerre sous sa forme

actuelle, ne donne plus aucune occasion de manifester l'antique idéal d'héroïsme

Freud 1933 [1932]:62

Les replis identitaires et la radicalité qui en résultent, font forclusion à la loi et portent atteinte à l'instauration des fondements de l'Etat de droit. En atteste, la destruction de Beyrouth, le démantèlement des factions chrétiennes suite à un basculement ultérieur dans des guerres fratricides où s'entretuer semblait devenir l'unique leitmotiv ; l'objectif principal qui était la lutte pour la souveraineté, semblait raisonner difficilement dans les consciences embrumées. Par ailleurs, le grignotage par Israël des territoires Palestiniens dont il ne reste plus grand-chose aujourd'hui, atteste aussi de la vanité de la guerre et de l'échec du conflit armé comme modalité de résolution du conflit politique et étatique. Les guerres d'extermination et d'anéantissement modifient finalement le rapport à soi et affectent durablement les générations qui suivent.

Transmission transgénérationnelle, temporalité psychique et travail d'écriture

Si la première génération a vécu directement le massacre, la deuxième et la troisième le vivent sur le mode fantasmé et sont susceptibles de développer des symptômes masqués qui peuvent sembler sans liens explicites avec le trauma. Il est très difficile pour nous, les personnes de la deuxième génération, de pouvoir nous représenter les atrocités commises par les nôtres. Partagées entre fascination et désir de savoir, nous sommes nombreux, ayant grandi aux sons de la guerre à œuvrer à apprendre ce qui s'était passé, à documenter la guerre mais aussi à la penser (Gemayel 2018;Boustany¹²;Buchakjian 2018.), à la fantasmer, à la raconter et à l'écrire (Gemayel, Boustany 2016;Majdalani 2015;Cachard 2016). 'L'horreur produit généralement le silence, mais un long travail en profondeur permet parfois l'accès à la représentation. Alors la possibilité de dire advient.' (Gampel Y. 2001: 17) Beaucoup d'anciens combattants n'hésitent plus à témoigner quarante ans plus tard. Ils acceptent aussi de nous accueillir et de

¹² Georges Boustany a créé le 1er Avril 2005 une page Facebook pour retracer chronologiquement, bar le biais d'une rétrospective quotidienne basée sur les journaux de l'époque, l'histoire de la guerre du Liban <https://www.facebook.com/75aujourlejour/>

nous confier les coulisses de la politique de l'époque, les dédales des collaborations, mais aussi des faits et des histoires qu'ils ont longtemps tus, même aux personnes les plus proches. Ce qu'ils ont vécu pendant la guerre demeure inscrit dans des zones profondes et intimes et n'est pas toujours, même pour eux, mesurable ou explicable. Ils ont aussi souvent été témoins et ont commis des atrocités impensables, effractaires à toute capacité d'articulation psychique ou possibilité de travail de liens. Cependant, cet espace de paroles coûte cher et déclenche beaucoup de résistances ; notre désir de savoir réactivant en eux les traces mnésiques refoulées de tout un pan de soi parfois longtemps dénié ou clivé.

A défaut d'être entrepris par l'Etat, ce travail de mémoire initié dans des démarches personnelles et rendu public par chacun des chercheurs, propose ainsi une tentative de construction, de reconstruction de l'histoire qui donne accès à la représentation. Il permet aussi grâce au passage du temps et au croisement des générations, d'offrir un espace tiers qui a pour objectif de rendre audibles, perceptibles et compréhensibles à l'échelle publique et sociale, les violences meurtrières subies et les conséquences psychologiques, identitaires, familiales, économiques et sociales qui en ont résulté. Sollicités par la résurgence de traces mnésiques, conscient et inconscient se conjuguent aux rythmes des temporalités psychiques de chacun pour autoriser enfin, dans l'après-coup, de briser le tabou des non-dits, de le traduire en mots qui racontent le trauma et le transforment au service de la construction des historicités individuelle et collective.

***Hiroshima mon amour* et inconscient atemporel**

L'après-coup :

...se dit de la dimension de la temporalité et de la causalité spécifique de la vie psychique et qui consiste dans le fait que des impressions ou des traumatismes mnésiques peuvent n'acquérir tout leur sens, toute leur efficacité que dans un temps postérieur à celui de leur première inscription. Dès ses premières œuvres, S. Freud relève que les expériences vécues sans effet immédiat notable peuvent prendre un sens nouveau dès lors qu'elles sont organisées, réinscrites ultérieurement dans le psychisme. C'est même à partir d'un tel schéma qu'il faut concevoir le traumatisme.

Lui : tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien

Elle : j'ai tout vu. Tout... Ainsi, l'hôpital je l'ai vu. J'en suis sûre. L'hôpital existe à Hiroshima. Comment aurais-je pu éviter de le voir ?

Lui : Tu n'as pas vu d'hôpital à Hiroshima. Tu n'as rien vu à Hiroshima...

Elle : je n'ai rien inventé.

Lui : tu as tout inventé.

Elle : Rien. De même que dans l'amour cette illusion existe, cette illusion de pouvoir ne jamais oublier, de même j'ai eu l'illusion devant Hiroshima que jamais je n'oublierai. De même que dans l'amour.

Duras 1960: Quatrième de couverture

Tout au long de leurs échanges, le japonais dénie les images qu'elle a vues. Pour lui tout ce qu'elle voit est mensonge car l'horreur de Hiroshima est tout bonnement impensable et dépasse ce qui pourrait être donné à voir ou à raconter. Sa fixation à répéter inlassablement, avec la même tonalité « tu n'as *rien* vu » renvoie à l'état de sidération traumatique. Qu'aurait-t-il vu, vécu, lui, à Hiroshima auquel elle serait étrangère? Pourtant entre toutes les femmes, c'est elle, la française qu'il a reconnu et choisi parce qu'elle est « comme mille femmes ensemble » et que « cela ne lui déplait pas à elle d'être mille femmes ensemble pour lui » (Duras 1960:37) Lui aussi est un autre homme pour elle. Tout au long de leur rencontre amoureuse, il se substitue à son amant français perdu, mort, s'en distingue pour mieux se confondre avec lui.

J'avais faim. Faim d'infidélités, d'adultères, de mensonges et de mourir. Depuis toujours. Je me doutais bien qu'un jour tu me tomberais dessus. Je t'attendais dans une impatience sans borne, calme. Dévore-moi, déforme-moi à ton image afin qu'aucun autre, après toi, ne comprenne plus du tout le pourquoi de tant de désir.

Duras 1960:115

Lui dit-elle (Duras 1960 :115) Quel désir exprime-t-elle ? Est-ce un désir d'incorporation, de retour à la fusion originelle avec la mère ? D'union dans la mort avec l'amant ? Et lui se prête à sa demande :

'Lui : quand tu es dans la cave, je suis mort ?

Elle : tu es mort... et... comment supporter une telle douleur ?'

Duras 1960: 87

Le moment présent se vit dans un entrelacement entre le passé et le présent témoignant du caractère progrédient et régrédient des processus psychiques. Green parle de 'l'existence d'un « temps éclaté », c'est-à-dire d'un temps qui n'a plus rien à voir avec l'idée d'une succession ordonnée selon la tripartition passé-présent-futur » (Green 2000 : 11). La rencontre entre eux deux, avec l'intensité de tous les enjeux passés et présents qu'elle porte, se limite aux cadres du trauma et de l'amour à travers lesquels ils communiqueront. Les personnages n'auront pas de noms. Ils seront anonymes tout le long du film mais se désigneront par les prénoms des villes porteuses de leurs traumas respectifs :

'Elle : Hi-ro-shima. C'est ton nom

Lui : C'est mon nom. Oui. Ton nom à toi est Nevers. Nevers-en-France' (Duras 1960: 124).

L'idée de l' « affect étranglé », autrement dit de l'horloge arrêtée, est liée au temps bloqué par la fixation ; un mouvement figé sur un parcours évoluant dans le temps (...) On y retrouve les notions de trauma, de couches concentriques mémorielles « archivées » et de cheminement transversal radiaire qui révèlent d'emblée le souci d'un ensemble temporel complexe, celui-ci relevant l'hypothèse d'un fonctionnement transchronique.

Green 2000: 21

Pour la trame de l'histoire, son drame à elle a lieu à Nevers en France en 1944 dans la France occupée par les nazis. Amoureuse à 18 ans, elle a une relation qui semble passionnée avec un soldat allemand de l'occupation. Le jour où elle va le

retrouver comme convenu pour partir avec lui, quelqu'un lui avait tiré dessus d'un jardin. Quand elle arrive, il n'était pas tout à fait mort. Elle reste collée à son corps toute la journée puis la nuit suivante, accompagne son agonie, se confondant avec sa mort pendant que, simultanément, Nevers est libérée de l'occupation allemande et que les cloches de l'Eglise sonnent la victoire. Déshonorée, tondue, passée pour une morte aux yeux de la ville, elle a été enfermée dans une petite cave, froide, été comme hiver. Elle criait son nom allemand, s'écorchaient les mains contre les murs de la cave, elle avait peur, le temps pour elle ressemblait à l'éternité. La Marseillaise qui passait autour de sa tête lui semblait assourdissante. Son amour mort était un ennemi de la France. Puis un jour, elle ne crie plus, elle commence à entendre la pluie, ses cheveux poussent, sa mère lui donne de l'argent et elle part la nuit à Paris. Quand elle arrive à Paris, Hiroshima faisait la une des journaux. Pour elle, ça symbolisait la fin de la guerre mais aussi la stupeur : ils avaient osé et réussi. Puis elle a glissé dans l'indifférence. 14 ans plus tard, en 1957, elle se rend à Hiroshima pour jouer dans un film sur la paix. C'est là qu'elle rencontre le japonais, ingénieur ou architecte et qu'ils auront ensemble une histoire d'amour très courte.

Nous ne savons rien de ses traumas à lui mais nous devinons qu'ils sont impensables. Nous savons qu'il faisait la guerre et que sa famille vivait à Hiroshima.

Les rencontres amoureuses en tant de guerre sont fréquentes. En dehors du désir de transgression et des considérations d'opposition aux codes sociaux qui définissent le permis et l'interdit, l'étranger et le familier, les rencontres amoureuses et sexuelles semblent davantage mobiliser des mécanismes de défenses qui rendent l'ennemi et la guerre apprivoisables, moins étrangers. La séduction, le désir et le plaisir sont les agents de la pulsion de vie. Face aux craintes qu'inspire l'Autre, la rencontre intime des corps rassure. Sans aller jusqu'à suggérer une relation sexuelle ou amoureuse avec celui qui est désigné comme agresseur, Freud écrit à Einstein qu'il faudrait arriver à une

...formule qui fraye indirectement une voie de lutte contre la guerre. Si la propension à la guerre est un produit de la pulsion de destruction, il y a donc de faire appel à l'adversaire de ce penchant, à l'Eros. Tout ce qui engendre,

parmi les hommes, des liens de sentiment doit réagir contre la guerre.

Freud 1933 [1932]: 59

soit « des rapports tels qu'il s'en manifeste à l'égard d'un objet d'amour » (Freud 1933 [1932] :59). Ainsi, l'Eros viendrait s'intriquer aux pulsions de mort comme pour les conjurer. Cependant, ce n'est que dans l'après-coup, que les personnes mesureraient l'incidence de ces relations amoureuses en temps de guerre sur leur subjectivité, la nature des enjeux psychiques qui s'y articulaient et la façon dont elles ont été affectées. La rencontre avec le japonais, 14 ans plus tard, en contexte de guerre, d'amour et d'interdit, aurait réactualisé le familier, permis une levée du refoulé et une mise en mots du trauma.

J'ai raconté notre histoire. Je t'ai trompé ce soir avec cet inconnu. J'ai raconté notre histoire. Elle était, vois-tu, racontable. Quatorze ans que je n'avais pas retrouvé... le goût d'un amour impossible. Regarde comme je t'oublie... regarde comme je t'ai oublié. Regarde-moi.

Duras M. 1960: 110

L'oubli se met ainsi ici au service du refoulement et non plus du clivage. Son histoire, racontable, soumise donc au travail de la construction psychique, s'inscrit désormais dans la temporalité.

En définitive, l'incidence des violences sociales et des traumatismes de guerre marque les individus et l'histoire de l'humanité. Soumis à la conjugaison du travail de liaison et déliaison pulsionnelle, les traumatismes pourraient

...avoir des conséquences plus ou moins irréversibles, supprimant la représentation de l'objet et fixant le sujet au négatif comme porteur de la seule réalité. Dans ce cas, désormais seul ce qui est négatif sera réel et, par la suite, il importera peu que l'objet soit ou ne soit pas là. Etant là, c'est encore comme s'il ne l'était pas puisque le négatif aura imprimé sa marque de manière indélébile pour la psyché. Ces remarques gagnent à être éclairées par rapport aux phénomènes et objets transitionnels et, plus indirectement, à l'espace potentiel. Le concept d'espace intermédiaire ou

potentiel a le mérite de préciser les conditions de possibilité de la symbolisation, puisque la transitionnalité est supposée survenir au lieu d'une réunion potentielle, là où s'était produite la séparation.

Green 2000: 17-18

Ainsi, la toile de Guernica de Picasso, les livres et témoignages des combattants sur la guerre du Liban, le film d'Alain Renais Hiroshima mon amour écrit par Marguerite Duras seraient l'équivalent de phénomènes et objets transitionnels. Ils ouvrent la brèche d'un espace potentiel à l'élaboration psychique, d'une aire intermédiaire pour penser le traumatisme et dégager les personnes du sentiment de honte qui souvent l'accompagne. Ces chefs-d'œuvre artistiques ou ouvrages littéraires symbolisent ainsi la reconnaissance de l'horreur et de ses conséquences et raisonnent comme un écho au devoir de mémoire. Ils offrent aussi une médiation créatrice au profit du travail de transformation, au rythme de la temporalité psychique. Les rencontres fortuites, les amours des temps de guerre seraient quant à elles, des tours joués par l'inconscient. S'y pencher, dans l'après-coup, permettrait d'en mesurer l'articulation, la portée et le sens.

ZEINA ZERBE

Bibliographie

Antonios, Z. (13 Avril 2019). « Sur Facebook, un féru d'histoire raconte la guerre du Liban « au jour le jour » », L'Orient-Le-Jour, disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/1166236/sur-facebook-un-feru-dhistoire-raconte-la-guerre-du-liban-au-jour-le-jour-.html> [dernière consultation le 22 Avril 2019].

Bokanowski, T. (2001) « “ Le temps éclaté ” d'André Green » *Revue française de psychanalyse* 3 65: 901-12. URL: <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2001-3-page-901.htm>
DOI : [10.3917/rfp.653.0901](https://doi.org/10.3917/rfp.653.0901)

Brunnquell, F. et Couderc, F. (1989). *Joseph Saadé-Victime et Bourreau*. Paris : Calmann-Lévy.

Buchakjian, G. (2018). *Habitats abandonnés, une histoire de Beyrouth*. Beyrouth : Kaph.

Cachard, V. (2016). *Déviations et autres détours*, Beyrouth : Tamyras.

Chabert, C. (2016). « La Guerre des frères. Une lecture des *Disparus* de Daniel Mendelsohn » *Revue française de psychanalyse* 80 (1): 27-39.

Chemama, R. et Vandermersch , B. (2002). *Larousse, Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris : Editions France Loisirs.

Duras, M. (1960). *Hiroshima mon amour*. Paris : Gallimard.

Einstein Albert, Freud Sigmund (1933). *Pourquoi la guerre?* Rivages poche, Petite bibliothèque, 2005.

France Culture (26 juillet 2012). *Guernica, histoire d'un engagement politique* disponible sur <https://www.franceculture.fr/emissions/les-grandes-traversees-picasso-loeil-du-minotaure-archives/guernica> [dernière consultation le 28 Mars 2019].

Freud Sigmund (1920). *Au-delà du principe de plaisir*, Paris: PUF (2010).

Fuchs, D. (23 Avril 2004). *World Briefing / Europe: Spain: Iconic 'Guernica Oak' Dies*, The New York times Archives, disponible sur <https://www.nytimes.com/2004/04/23/world/world-briefing-europe-spain-iconic-guernica-oak-dies.html> [dernière consultation le 27 Mars 2019].

Gampel, Y. (2005). *Ces parents qui vivent à travers moi. Les enfants des guerres*, Paris : Fayard.

Gemayel, G. (2018). *Maroun Machaalani- Croix de guerre, des ténèbres à la lumière céleste*. Beyrouth.

Gemayel, G. Boustany, G. et al (2016). *Drôle de guerre- Histoires absurdes d'une guerre incivile 1975-1990*. Beyrouth: Antoine.

Green, A. (2000). *Le temps éclaté*. Paris: Les éditions de minuit.

Joumblatt, K. (1978). *Pour le Liban*. Stock.

La Croix (29 Avril 1937). « Affreux et inutile bombardement de Guernica, berceau des Basques » in *26 avril 1937, le bombardement de Guernica par la légion Condor*, La Croix (26 Avril 2017) disponible sur <https://www.la-croix.com/Debats/Ce-jour-la/26-avril-1937-bombardement-Guernica-legion-Condor-2017-04-26-1200842506> [dernière consultation le 27 Mars 2019].

Laplache, J. et Pontalis, J. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.

Maalouf, A. (2012). *Les désorientés*. Paris : Grasset.

Majdalani, C. (2015). *Villa des femmes*. Paris : Seuil.

Marty, F. (2005) « Initiation à la temporalité psychique. Que serait la temporalité psychique sans l'adolescence 7 », *Psychologie clinique et projective* 11:231-56.
URL: <http://www.cairn.info/revue-psychologie-clinique-et-projective-2005-1-page-231.htm>
DOI: [10.3917/pcp.011.0231](https://doi.org/10.3917/pcp.011.0231)

Oliner, M. (2017). *Histoire personnelle et trauma. La réalité psychique et son contexte*, Paris: Campagne Première.

Oliner, M. et Anne-Lise, H. (2016). « À l'origine de la guerre : la peur », *Revue française de psychanalyse* 80 (1): 107-22.

Simons, M. (12 Mai 1998), *Guernica Journal; Fascism's Prey: Now Healing and a Quest for Truth*, The New York times Archives, disponible sur <https://www.nytimes.com/1998/05/12/world/guernica-journal-fascism-s-prey-now-healing-and-a-quest-for-truth.html> [dernière consultation le 27 Mars 2019].

The New York Times (29 Avril 1937). *Mass Murder in Guernica*, The New York times Archives, disponible sur

<https://www.nytimes.com/1937/04/29/archives/mass-murder-in-guernica.html> [dernière consultation le 27 Mars 2019].

Vasak V., Cambon D., Arte reportage, *Espagne, en attendant demain*, ARTE G.E.I.E 2017, Disponible du 15/12/2017 au 11/12/2020 sur <https://www.arte.tv/fr/videos/079507-000-A/espagne-en-attendant-demain/>

Zerbé, Z. (12 Avril 2016), *Victime/Bourreau ou transmetteur de mots ?*, Annahar, disponible sur <https://zeinazerbe.wordpress.com/2016/04/12/victimebourreau-ou-transmetteur-de-mots/>

Filmographie

Baghdadi Maroun, *Hamassat*, 1980.

Chahal Sabbag Randa, *Nos guerres imprudentes*, 1995.

Zaarour Khalil Dreifus, *Malaki, Scent of an Angel*, 2011.